

RÉGION | Les spécialistes tirent la sonnette d'alarme

Pollution de l'air : 4 500 décès prématurés par an en Paca

La pollution atmosphérique cause en moyenne 4 500 décès par an dans notre région. Plusieurs spécialistes de la question dressent l'état des lieux et tirent la sonnette d'alarme, surtout en matière d'aménagement du territoire. Dominique Robin, le directeur d'Air Paca, va droit au but : « Il faut surtout penser à protéger nos enfants, premiers concernés par la dégradation de la qualité de l'air. La politique de la ville est souvent ressentie comme subie par les citoyens. Il faut changer ça. Les questions de l'air, la santé, relèvent aussi de nous : acteurs de terrain, enseignants, parents d'élèves. Le sujet n'est pas que de respecter les normes, mais d'intégrer la réflexion de la qualité de l'air dans notre quotidien. »



4 | MERCREDI 25 JANVIER 2017 | LE DAUPHINÉ LIBÉRÉ

Dominique Robin, le directeur d'Air Paca, association référente en Paca pour la surveillance et la qualité de l'air. À droite : Victor Hugo Espinosa, précurseur en Paca des actions de lutte contre la pollution avec son association Ecoforum. Comme d'autres spécialistes, ils tirent la sonnette d'alarme.

« Ces pics sont un faux débat ! »

Victor Hugo Espinosa, précurseur en Paca des actions de lutte contre la pollution à la tête de l'association Ecoforum, livre des chiffres terrifiants : « La pollution de l'air fait 50 000 décès prématurés en France et 4 500 en Paca. L'action pour soigner les maladies qu'elle provoque nous coûte 12 fois plus cher que de la combattre. » La pollution atmosphérique est ainsi devenue aujourd'hui une aberration sanitaire et économique.

Le professeur Denis Charpin, chef du service de pneumo-allergologie à l'hôpital

Nord de Marseille, poursuit : « Même en faisant disparaître les pics de pollution, on ne diminuerait que de 5 % les maladies. Ces pics sont un faux débat ! Pour la pollution à l'ozone, Paca est la plus polluée de France. La pollution n'est pas émise directement par les agents humains. Mais se transforme sous l'effet du rayonnement solaire. L'été, avec les rejets conjugués des automobilistes et des industries, on devient les plus exposés. »

Le début des solutions passerait déjà par ne plus construire de crèche et école à côté des grands axes routiers. Ou de terrain de foot en bor-

dure d'autoroute, comme c'est souvent le cas. « On est amené à respirer sept fois plus sur un terrain de sport, imaginez quand vous devez le faire à côté d'un tel trafic ! », précise Victor Hugo Espinosa. L'avenir consiste aussi à prendre en compte la qualité de l'air dans l'aménagement du territoire.

Une hausse de la circulation des infections dans nos villes

Les dernières études prouveraient que le processus d'urbanisation ne devrait plus s'inverser. La santé urbaine est une priorité, et pourtant...

« Des questions cruciales se posent, poursuit le professeur Gérard Salem, géographe de santé invité fin décembre à Marseille de la plus grande ONG de santé en Paca, Santé Sud. Comme la hausse de la circulation des infections dans nos villes. La santé urbaine doit être vue comme un investissement, pas une dépense ! À chaque fois qu'une décision d'aménagement urbain est à prendre, la question de la santé devrait être centrale, ce n'est pas souvent le cas. En termes sanitaires, on est toujours pauvre pour mesurer les impacts à court et long terme sur notre santé. »

Bruno ANGELICA

L'INFO EN +

UN ÉCOLIER DE PACA SUR TROIS DÉJÀ TOUCHÉ

Victor Hugo Espinosa, à la tête de la fédération L'air et moi (lairetmoi.org), a déjà mené dans la région plus d'un millier d'animations dans les écoles, collèges et lycées, dans le but de sensibiliser les plus jeunes à la qualité de l'air. Ses différents travaux ont permis de constater qu'à l'heure actuelle, dans notre région, un écolier sur trois était asthmatique ou soumis régulièrement à une allergie.

ÉPISODE DE POLLUTION : LE 04 ET LE 05 PEU TOUCHÉS

Les départements des Hautes-Alpes et des Alpes-de-Haute-Provence sont peu touchés par l'épisode de pollution aux particules fines qui sévit en France actuellement. À Gap, la qualité de l'air était considérée comme bonne hier par Air Paca avec une légère dégradation aujourd'hui, mais sans comparaison avec ce que vivent les Bouches-du-Rhône et le Vaucluse, où une vigilance pollution a été activée. À Digne-les-Bains, la qualité de l'air est bonne et stable.